

n° 182, novembre 2023

# BRASIER

## *Eucharistique*

LA REVUE  
DES ADORATEURS



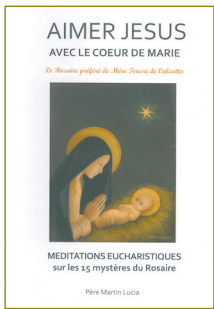
**HONG KONG**  
*Joyful Feast !*

Le Moteur du **RENOUVEAU**

L'adoration en mer

<https://missionnaires-eucharistie.fr>

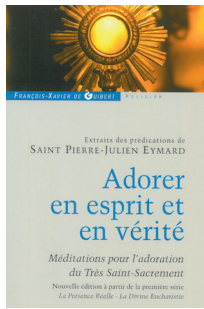
# NOS PUBLICATIONS



Suivez Marie dans les 15 mystères du Rosaire en la laissant tout conduire dans l'adoration de son Fils au Saint-Sacrement

REF L2 - 10 €

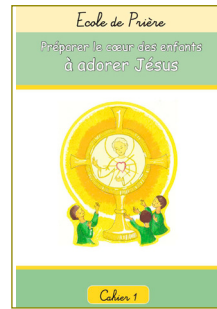
**AIMER JÉSUS AVEC LE CŒUR DE MARIE**



Adorer le Père par Jésus dans l'Eucharistie. Conseils spirituels, méthode d'adoration d'après saint Pierre-Julien Eymard, Apôtre de l'Eucharistie

REF L3 - 17 €

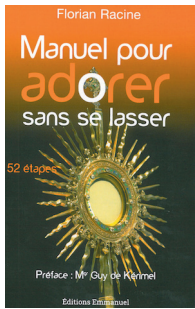
**ADORER EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ**



Parcours pour lancer un groupe d'enfants-adorateurs en paroisse. Dessins à colorier pour les enfants. Thèmes à aborder pour les catéchistes.

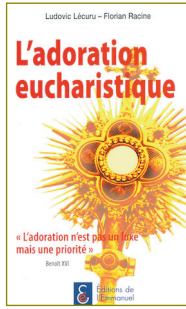
Nouvelle édition.  
Ref L5 - 22 €

**ÉCOLE DE PRIÈRE POUR LES ENFANTS**



52 étapes pour adorer une heure par semaine, tout au long de l'année. Parcours pédagogique avec des textes du magistère et des témoignages

En vente en librairie uniquement (Éd. de l'Emmanuel)



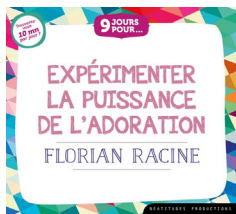
Approche biblique de l'adoration eucharistique. Témoignages de saints sur l'Eucharistie.

En vente en librairie uniquement  
Éd. de l'Emmanuel



Quel meilleur guide que sainte Marie-Madeleine, premier témoin de la Résurrection, pour apprendre à rencontrer Jésus dans l'adoration ?

**COLLECT. SAINTISSIME**  
En vente en librairie uniquement aux  
Éd. de l'Emmanuel



9 jours pour expérimenter la puissance de la prière d'adoration. Du buisson ardent à Marie-Madeleine

En vente en librairie uniquement  
Éditions des Béatitudes

**VIDÉOS SUR L'ADORATION**  
9 VIDÉOS du p. Florian Racine (format mp4) sur une clé USB (qu'est ce qu'adorer, pourquoi, comment, adorer à l'école des saints, adoration-mission...) : **REF: Clé USB FRI - 15 €.**

**KAKEMONO ROLL-UP (2m\*85cm)**  
À placer devant la chapelle d'adoration  
Pourquoi adorer, à partir de citations des papes...  
**REF RU - 70€**



**AUDIOS SUR L'ADORATION**  
3 ENSEIGNEMENTS du p. Jérôme Derroncourt (format mp3) sur une clé USB (Comment adorer ? Adoration-guérison; Adoration et sainteté) : **REF: Clé USB JD - 15 €.**

9 ENSEIGNEMENTS du p. Florian Racine (format mp3) sur une clé USB (Questions brûlantes, Réparation eucharistique, les grâces eucharistiques, St Eymard, Eucharistie notre trésor...) : **REF: Clé USB FR2 - 15 €.**



**REF Pins - 5 €**  
Pins avec ostensorio à porter sur soi (forme clip)  
**REF NDSS - 0,2 €**  
Image avec prière à Notre-Dame du Saint Sacrement

Clés MP3 avec les enseignements des derniers Congrès  
**ADORATIO**  
Cf la Boutique en ligne...



**Ces produits et bien d'autres sont disponibles sur notre boutique en ligne. Enregistrements MP3 téléchargeables...**

## ABONNEMENT ET BON DE COMMANDE

NOM ET PRÉNOM .....  
ADRESSE .....  
CPVILLE .....  
TEL (facultatif) .....  
Email (pour version numérique): .....

### BRASIER EUCHARISTIQUE

1 an/10 n° version papier : France 18€ ; DOM 21€ ; Étranger 24€ ; version PDF 10€\*  
2 ans/20n° version papier : France 33€ ; DOM 38€ ; Étranger 43€ ; version PDF 20€\*  
(\* Pour tout abonnement ou réabnt, la version PDF n'est désormais possible que pour l'étranger (pas pour les DOM).

Tous les paiements à effectuer par chèque à l'ordre de MSE.  
Pour les commandes importantes, merci de contacter le 06 71 70 71 67.

Missionnaires de la Ste Eucharistie - B.P 540 - 83470 St-Maximin-la-Ste-Baume

REF	Quantité	Prix unitaire	TOTAL
Frais de port : France (hors DOM-TOM)			6 €
DOM-TOM :			10 €
Europe :			13 €
Brasier Eucharistique (port inclus dans le prix d'abonnement)			Gratuit
<b>ABONNEMENT Brasier Eucharistique</b>			
DON DE SOUTIEN			
<b>TOTAL GÉNÉRAL</b>			



## VIVE LA SAINTETÉ!

Chers amis adoreurs,

Depuis de nombreux siècles des figures de sainteté de toutes sortes émergent au sein de notre humanité, d'éclairants exemples qui n'ont cessé de suivre le Christ jusqu'à la fin de leur vie et qui nous montrent le chemin du Ciel.

Et nous avons à scruter le sacrifice de leur existence pour y trouver une inspirante prière qui nous pousse à les suivre dans la quête de Dieu.

Oui, observons l'éloquent courage de Jean de Brébeuf durement martyrisé par les iroquois, l'éclatante pureté de Maria Goretti, poignardée par celui qui voulait abuser d'elle et lui pardonnant cet acte sur son lit de mort, l'héroïque décision de Damien Molokai de se sacrifier aux pauvres lépreux, penchons-nous sur tous ces docteurs, martyrs, pasteurs, vierges, tous ceux qui sont dans le cœur de Dieu après avoir renoncé au mal et choisi le bien suprême.

Mais ces figures pourrions-nous dire, ont reçu des qualités naturelles bien meilleures que les nôtres pour endurer tous ces sacrifices !

Cela est une fausse idée de la sainteté. Leur point de départ nous est bien accessible.

Napoléon exprimait son admiration pour le Seigneur et ses serviteurs : « Alexandre le grand, César, Charlemagne et moi-même avons fondé de grands empires, mais sur quoi reposent ces créations de notre génie ? Sur la force ! Jésus est le seul à avoir fondé son empire sur l'amour, et jusqu'à ce jour des millions d'hommes sont prêts à mourir pour Lui ».

Pour vivre la sainteté nous avons à chercher l'être aimé, et d'abord dans la prière. Quelle grâce avons-nous donc d'adorer le Seigneur, sachant qu'aux pieds

de l'ostensoir se réjouissent les saints qui nous montrent comment l'amour de ce Dieu de l'Eucharistie change une vie :

Saint Tarcisus battu à mort pour ne pas avoir laissé une hostie entre les mains des infidèles ; le saint curé d'Ars et son ami Pierre-Julien Eymard, tous deux adoreurs du Très Saint Sacrement ; Louis et Zélie Martin, grands dévots de l'Eucharistie ; Carlo Acutis, le croisé de Jésus-hostie sur internet... et tant d'autres !

Alors chers amis, en lisant ces honorables noms une question jaillit : Et moi ? Ai-je le désir de chercher Dieu de tout mon cœur à travers les détails de mon quotidien ? Ai-je l'ambition certaine de devenir un saint ?

de n'aimer que Dieu ?

Oui ! Et Il nous attend sans cesse au Très Saint Sacrement pour que nous puissions grandir dans Son amour !

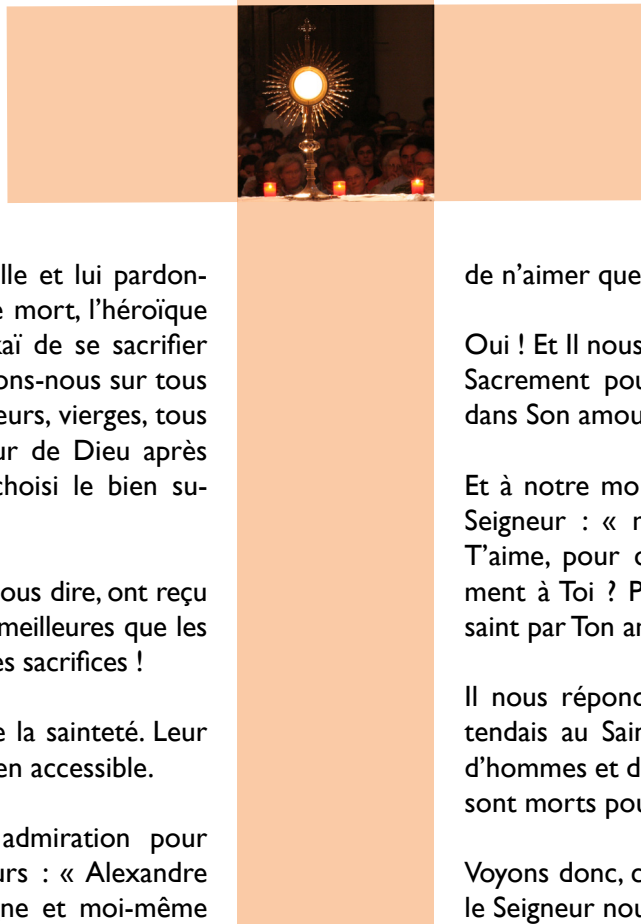
Et à notre mort, quand nous dirons à Notre Seigneur : « mais où étais-Tu pour que je T'aime, pour que je m'abandonne véritablement à Toi ? Pour que je devienne un grand saint par Ton amour ? »

Il nous répondra : « Mais J'étais là ! Je t'attendais au Saint Sacrement pour lequel tant d'hommes et de femmes ont donné leur vie et sont morts pour Moi ! »

Voyons donc, chers amis adoreurs, combien le Seigneur nous aime et nous attend.

Sachons nous inspirer des saints et demander leur intercession pour qu'ils nous aident dans notre quête amoureuse du Dieu Vivant ; pour ne vivre que de Lui, pour ne rayonner que de Lui, pour ne mourir qu'en Lui.

Louis Houllégatte  
Séminariste pour les  
Missionnaires de la Sainte Eucharistie



# LE MOTEUR DU RENOUVEAU

L'abbaye cistercienne d'Heiligenkreuz, avec l'université qui lui est associée, est un lieu phare du renouveau liturgique, théologique et spirituel en **Autriche**. Le père Karl Wallner, moine de l'abbaye et directeur national des Œuvres pontificales missionnaires, évoquait l'adoration eucharistique pour le journal Die Tagespost il y a deux ans<sup>1</sup>. (Traduction pour le Brasier)



*La diminution du sens de l'Eucharistie parmi les catholiques n'est-elle pas aussi due à une perte de conscience de ce que toutes les actions de l'Église découlent de l'Eucharistie ?*

Beaucoup pensent que la prière, les cérémonies du culte, la participation à la messe et l'adoration eucharistique n'ont aucun rapport avec la mission que Jésus nous confie, d'agir concrètement dans le monde et de prendre soin des pauvres ; et même qu'elles nous mettent « hors du monde ». Par mon rôle au sein des Œuvres pontificales missionnaires en Autriche, je constate aussi combien certaines organisations caritatives au sein de l'Église fonctionnent aujourd'hui sans être enracinées dans la foi au Christ et dans la spiritualité de l'Église. Il s'y fait beaucoup de bien, sans doute, mais peut-être manque-t-il quand même quelque chose ; car la mission chrétienne dans le monde, en fait, ne consiste pas seulement à rendre le monde plus humain, mais à lui annoncer la Bonne Nouvelle de l'amour rédempteur de Dieu. J'admire tous ceux qui, dans l'Église ou en-dehors d'elle, s'investissent dans une philanthropie plus ou moins humaniste. Cependant la foi au Christ, et en particulier la dévotion eucharistique, ne retirent rien à ces valeurs humaines, mais elles leur confèrent même un surcroît de générosité. À l'occasion de mes rencontres au service de la mission universelle, j'ai pu le constater non seulement chez des prêtres, des religieuses ou des

consacrés, mais aussi chez de nombreux fidèles laïcs qui œuvrent inlassablement contre la pauvreté, la traite des êtres humains et toute forme d'injustice, et qui puisent leur force dans leur foi, dans la célébration de la sainte messe, dans les sacrements et la prière. L'orthodoxie n'est pas un obstacle à l'orthopraxie, mais elle est au contraire son principal moteur. Nous avons besoin de l'Eucharistie pour pouvoir aller généreusement « aux périphéries » de la société, comme dit le pape François. Dans le christianisme, l'amour de Dieu et l'amour du prochain vont de pair, à cause de l'incarnation : « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Ce Christ qui est présent dans les plus pauvres d'entre les pauvres, le fidèle catholique le rencontre aussi dans l'Eucharistie ; c'est à lui qu'il s'unit lorsqu'il reçoit la communion.

*L'Eucharistie n'est donc pas une fuite du monde...*

Au contraire ! Il s'agit d'une réalité spirituelle dont j'ai pris conscience un certain matin à Haïti, lorsque je me suis agenouillé avec Mgr Joseph Decoste, dans sa chapelle épiscopale détruite par le tremblement de terre de 2010 et l'ouragan de 2017. Cet évêque commence chaque jour par l'adoration eucharistique, contemplant ce qui apparaît visiblement comme un morceau de pain, mais qui est invisiblement le Christ glorifié. Dans la piété non-chrétienne, la méditation doit toujours se faire abstraite, hors du monde, car on n'y connaît pas de présence de Dieu dans le monde ; en revanche, un regard adorateur posé sur l'hostie, qui a conservé son aspect, sa matérialité, nous apprend à ne pas chercher Dieu « en-dehors », mais que nous pouvons le rencontrer vivant dans ce monde. Le sacrement que Dieu nous a laissé nous enseigne une forme de spiritualité qui ne délaisse pas le monde, mais qui adore Dieu précisément en se tournant vers le monde. L'Eucharistie nous enseigne que « les plus petites choses sont les plus précieuses » (Hans Urs von Balthasar). Le chrétien est appelé à découvrir la présence du Christ dans sa vie quotidienne : dans le sacrement des pauvres, des affamés et des affligés, dans le sacrement du prochain. Il convient ici de rappeler l'expression de Mère Teresa : « Le matin, j'adore le Christ dans l'hostie, le jour dans les plus pauvres des pauvres ! »

<sup>1</sup> « Die Kraftquelle der Erneuerung », entretien avec Simon Kayan sur die-tagepost.de, 7 août 2021.

**Il y a aujourd'hui de nombreuses initiatives pour redécouvrir l'adoration eucharistique. Comment l'adoration qui prolonge la célébration de l'Eucharistie peut-elle nous aider à en approfondir le sens ?**

L'adoration eucharistique est le prolongement spirituel de la communion sacramentelle. L'expression « communion » vient de saint Paul, dans la *Première lettre aux Corinthiens* : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion [en grec *koinonia*, en latin *communio*] au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? » La communion signifie participation et union personnelle. Car ce que nous avons devant nous sous les espèces eucharistiques n'est pas quelque chose, mais quelqu'un, une personne : le Christ transfiguré et ressuscité. C'est pour cela que l'assemblée s'adresse à lui, immédiatement après la consécration, en disant : « Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus, nous proclamons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire. »

**Comment vivez-vous l'adoration eucharistique ?**

C'est un renouveau miraculeux de voir l'adoration eucharistique reparaitre un peu partout dans une Église d'Europe vieillissante ; mais dans les pays de mission, elle est une évidence. Dans les Églises d'Asie et d'Afrique, fortes dans la foi et en pleine croissance, que j'ai visitées dans le cadre de ma mission pour les Œuvres pontificales missionnaires, l'adoration est particulièrement encouragée ; il y a souvent des chapelles d'adoration à part, à côté des églises, et toujours ouvertes. Les gens s'agenouillent ou parfois se prosternent, silencieusement, devant le Saint Sacrement. L'adoration favorise la rencontre avec le Christ eucharistique, souvent d'une façon plus sensible. Ce n'est pas une façon de parler : c'est une réalité bien présente.

Chez nous aussi, d'après mon expérience, tous les renouveaux sont liés à la redécouverte de l'adoration, qu'il s'agisse de *Nightfever* ou des groupes de prière du mouvement *Loretto* ou de la communauté de l'Em-

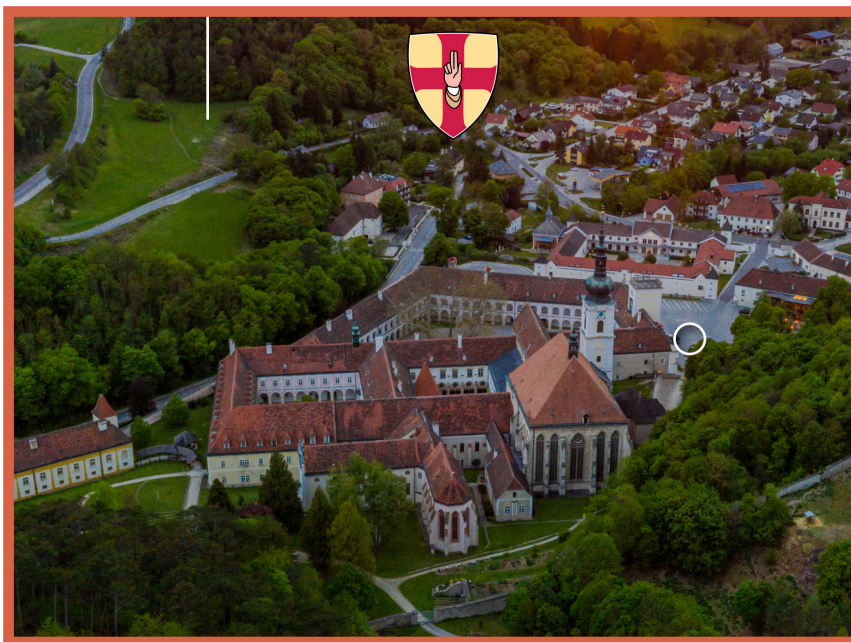
manuel, ou encore de *Medjugorje*, où j'ai eu la chair de poule lorsque 35.000 jeunes se sont agenouillés en silence ou avec de doux chants de louange devant le Saint Sacrement, lors de la rencontre des jeunes. Et l'atmosphère spirituelle si intense de proximité directe avec Jésus que nous avons vécue en 2005 sur le *Marienfeld* près de Cologne lors des Journées mondiales de la jeunesse avec Benoît XVI est également inoubliable pour ceux qui y étaient. Je ne connais dans l'Église aucun mouvement ou communauté qui tient et qui grandit et où l'adoration ne joue pas un rôle central. Alors que l'ésotérisme ne peut jouer que sur des ressorts psychologiques, sur la conscience de soi et la paix intérieure, la grâce de l'adoration ne provient pas de l'autosuggestion mais du Christ, présent dans

l'Eucharistie. La redécouverte de l'adoration comme foyer de ferveur ici en Europe me permet d'espérer un renouveau. Lorsque des croyants me demandent ce qu'ils doivent faire pour gagner les jeunes au Christ, je leur recommande toujours d'adorer régulièrement, seuls ou avec d'autres, pendant un an. Après cela,

vous pouvez être certain que le Seigneur donnera de la fécondité !

**De nombreux fidèles sont aussi mal à l'aise avec l'idée de l'Eucharistie comme sacrifice. Pourquoi des croyants refusent-ils certaines vérités fondamentales de la foi catholique ?**

Le malaise autour de la foi en la très sainte Eucharistie comme sacrifice vient de ce que le terme de « sacrifice » a deux significations. Une « victime », dans un sens négatif, est une personne innocente à qui l'on fait du mal ; au sens négatif, la victime l'est toujours involontairement. Mais comprendre l'Eucharistie comme sacrifice renvoie à quelque chose de très positif : l'Eucharistie rend sacramentellement présent l'événement de la croix, où le Christ s'est librement livré par amour pour nous. Le Fils de Dieu n'est pas une victime involontaire, mais il s'offre lui-même en sacrifice. Une façon plus positive d'évoquer cela est de parler de « dévouement » : on admire naturellement



quelqu'un qui se dévoue pour les autres, en les assistant, en les soignant, en intervenant après les catastrophes, etc. Sénèque, par exemple, considère la disposition à mourir pour l'autre comme le sommet de l'amitié ; et c'est exactement ainsi que Jésus interprète sa mort sur la croix : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jean 15,13).

Bien sûr, la valeur que l'on accorde au don de soi est en déclin, parce que nous vivons à l'époque de ce que le sociologue Matthias Horx appelle le « super-méga-individualisme ». Notre seule idole à adorer, c'est notre « moi ». La générosité, le dévouement, à plus forte raison le sacrifice pour les autres ne sont pas du tout dans l'air du temps, à notre époque, que l'on pourrait plutôt résumer par un slogan comme : « L'égoïsme, voilà le chic ! »

Jésus est le don de soi personnifié, il est le don de soi de Dieu dans une humanité, jusque sur la croix. Si l'Eucharistie, aujourd'hui, a été détachée du sacrifice du Christ sur le Golgotha, pour devenir une gentille célébration religieuse, avec des moments forts en émotions, du par-

tage, et une incitation à la bonne conduite humanitaire, c'est que nous avons « rendu vaine la croix du Christ » (1Co. 1,17). Le « langage de la croix » est scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui l'ont reconnu, elle est puissance et sagesse de Dieu. À de nombreuses reprises dans le Nouveau Testament, on retrouve cette idée de Paul, des évangélistes et des premiers chrétiens selon laquelle Dieu, dans le Christ, a fait quelque chose « *hyper hemon* », « *pro nobis* », c'est-à-dire : « pour nous ». Depuis 2.000 ans, la foi chrétienne proclame la rédemption, plutôt que l'auto-rédemption. Et c'est précisément cette compréhension fondamentale qui est de plus en plus menacée aujourd'hui ! La vie, les miracles, la souffrance et finalement la mort du Christ sont le don de soi de Dieu pour nous les hommes, qui trouve son sommet sur la croix. L'antique symbole chrétien du poisson signifiait déjà : Jésus Christ, le Fils de Dieu, est le Sauveur ! C'est précisément cette idée qu'un Dieu d'amour incommensurable nous apporte, à nous autres hommes, le salut de nos péchés, qui a rendu le christianisme si populaire dans l'Antiquité.





# Joyful Feast

## Eucharistic Congress



*Arthur Ng*

Séminariste pour les « Missionnaires de la Sainte Eucharistie »

**Du 11 au 13 août 2023, 300 catholiques de Hong Kong, de Macao et de Chine continentale se sont réunis à Hong Kong pour « Joyful Feast », un congrès eucharistique annuel organisé par un groupe local « TOUCH Community ». Cette année, le p. Florian Racine a été invité à être le prédicateur principal et à présider les célébrations liturgiques.**

Fondée en 2002, TOUCH Community est un groupe de jeunes catholiques centré sur l'Eucharistie. Il vise à répandre la spiritualité eucharistique parmi les fidèles, en particulier chez les jeunes. En plus de leurs réunions mensuelles d'adoration et leurs missions dans les paroisses et les écoles, le congrès eucharistique « Joyful Feast » est le point culminant de l'année, attirant des centaines de jeunes à passer quelques jours au pied de Jésus-Eucharistie pour approfondir leur foi en Lui.

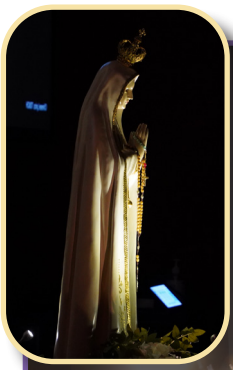
Le but de « Joyful Feast » est de faire de ces trois jours un temps de conversion et une école d'adoration. Par conséquent, toutes les activités, y compris toutes les célébrations liturgiques, les enseignements et les ateliers, ont pour objectif de favoriser la relation avec le Christ réellement présent dans le Saint-Sacrement, conduisant finalement à leur conversion et à leur engagement dans la poursuite de la sainteté. Le Congrès s'appuie sur quatre piliers, à savoir : (1) L'Adoration de l'Eucharistie ; (2) La Dévotion à Notre-Dame ; (3) La Conversion et la Confession ; (4) La Consécration et Les Vocations.

Le thème du congrès de cette année était « «Comment est-ce possible ?» (Lc 1, 34) — Raviver l'émerveillement devant l'Eucharistie », soulignant combien Jésus nous aime dans le Saint-Sacrement et combien il

a soif de notre amour. Le p. Florian a donné six enseignements, fondés sur les trois dimensions de l'eucharistie - le sacrifice, la sainte communion et la présence (adoration). Il a également partagé avec les participants quelques conseils pratiques pour adorer le Saint-Sacrement.

L'un des temps forts du congrès était la procession eucharistique du premier soir. Avec en fond la belle vue panoramique de la Baie de Hong Kong, une grande procession sur la promenade la plus touristique de la ville a été organisée, en faisant un moment précieux de témoignage et d'évangélisation. Après la procession, les participants se sont relayés pour adorer le Seigneur toute la nuit, en veillant jusqu'au matin. Selon de nombreux jeunes, c'est dans ces moments d'adoration silencieuse que le Seigneur leur parle.





Des amitiés chères, une joie abondante et une paix profonde caractérisent la « Joyful Feast » de cette année, qui a porté beaucoup de fruits ! » - **Hilarie Lai**

« La vraie joie surgit lorsque nous mettons Jésus au centre de notre vie. Ainsi « Joyful Feast » a été une expérience de joie profonde et débordante car l'Eucharistie est au centre même de chaque événement de ce festival. L'expérience la plus remarquable a été la procession eucharistique dans les rues publiques de la promenade de Tsim Sha Tsui, le quartier central des affaires de Hong Kong. Jésus a été élevé au centre de la ville,

Après trois jours remplis de grâce, le congrès s'est conclu par une bénédiction des vocations. Tous les jeunes qui voulaient suivre l'appel du Seigneur étaient invités à recevoir une bénédiction spéciale. Elle a ensuite été suivie d'une messe de clôture présidée par Mgr. Joseph Ha, évêque auxiliaire de Hong Kong. Le Congrès s'est terminé dans la joie et les jeunes étaient prêts à ramener dans leur vie ordinaire ce qu'ils avaient reçu pour le partager avec d'autres.

invitant tout le monde à venir recevoir sa miséricorde. C'était beau, puissant et cela nous rappelle la place que Jésus devrait avoir dans nos vies. Combien de fois nous le mettons de côté, cachant notre foi à l'école ou au travail. Nous naviguons dans la vie sans penser à lui ! Le p. Florian est un prédicateur prolifique. Ses méditations sont le résultat d'une profonde communion avec le Christ, nous fournissant de nombreuses idées utiles sur la façon de vivre notre vie intérieure plus profondément et plus richement. »



- **Nicole Leung**

## Quelques témoignages :

«Ayant moi-même été volontaire cette année à Joyful Feast, ces jours ont été vraiment bénis. Quelle joie de ressentir tant de ferveur au sein de groupes d'amis et de personnes nouvellement rencontrées, et au milieu d'activités ludiques. La présence de Notre Seigneur se retrouvait à chaque instant, et bien sûr tout spécialement dans l'Eucharistie. Pour moi, c'était une consolation totale d'être à nouveau si étroitement uni à Lui – comme s'il me regardait dans les yeux, attendant avec

tant d'impatience de me montrer son immense amour. En outre, le fait que la salle de conférence était remplie de jeunes passionnés, se réunissant pour louer le Seigneur, a aussi profondément touché mon cœur...



tant d'impatience de me montrer son immense amour. En outre, le fait que la salle de conférence était remplie de jeunes passionnés, se réunissant pour louer le Seigneur, a aussi profondément touché mon cœur...

« Ma participation à Joyful Feast a été une expérience merveilleuse ! Notre Seigneur a nourri spirituellement nos âmes à travers les enseignements sur l'Eucharistie donnés par le p. Florian Racine. Cela m'a été particulièrement touchant de voir tant de jeunes, touchés par l'amour de notre Seigneur eucharistique, essayer de vivre la foi catholique au milieu des difficultés quotidiennes. » - **Sr. Chow, SSVM**

« La Joyful Feast a toujours été pour moi une retraite importante pour renouveler et nourrir ma foi reçue en 2012. Dans ce congrès, nous pouvons non seulement être totalement immergés dans l'amour eucharistique du Seigneur à travers la Sainte Messe, l'adoration et la procession, mais nous faisons aussi l'expérience du paradis sur terre à travers les chants et les danses joyeux, les ateliers et les discussions.

Cette année, j'ai été particulièrement impressionné par le nombre de participants de Chine continentale (église





clandestine). En discutant avec eux, j'ai mieux compris la situation des catholiques dans différentes villes de Chine. Je suis vraiment impressionnée de voir à quel point ils persistent à continuer de mettre leur foi en pratique malgré tant de difficultés.

Avec le Saint-Esprit et le soutien des compagnons eucharistiques rencontrés pendant la « Joyful Feast », nous sommes envoyés et habilités à continuer à apporter le ciel sur terre à notre place à travers notre vocation ! »

**-Anthea Ho**

« C'est ma septième participation à « Joyful Feast ». En 2014, lorsque j'y ai participé pour la première fois, j'avais été stupéfait par la joie que ces chrétiens éprouvent à travers la Sainte Eucharistie. Encore cette année, non seulement les participants ont aimé les danses et les chants pour exprimer leur joie, mais ils ont également apprécié les temps de recueillement pendant leur rencontre personnelle avec Jésus dans l'adoration. Ce congrès me révèle simplement la joie du ciel.

Après six ans, je me suis déjà habitué à cette joie et je savais comment le Saint-Esprit nous guiderait et nous amènerait à travers ces trois jours. Cependant, cette année, la présence de tant de nouveaux venus de différentes villes de Chine continentale, qui avaient passé tant d'heures à voyager vers Hong Kong juste pour adorer Jésus avec nous, m'a rappelé le sentiment de mon premier congrès et comment le Seigneur répand la joie du ciel à tous.

Je suis si heureux d'avoir tant de frères et sœurs qui partagent la joie du ciel en adorant Jésus avec nous. J'espère que nous pourrions tous passer du temps intime avec Jésus et être ses disciples fidèles. » - **Henry Chan**

« Le congrès a été une aventure merveilleuse et une rencontre étonnante avec Jésus dans l'Eucharistie. Je chéris le silence où nous pourrions passer du temps intime avec Jésus. J'aime la musique, les chants, les

paroles et l'éclairage qui nous ont permis d'avoir une atmosphère plus harmonieuse pour entrer en dialogue avec notre Seigneur. Le p. Florian a généreusement partagé son expérience de manière simple et directe, et il a également été un solide témoin de la vie consacrée dédiée à l'Eucharistie. Je suis reconnaissant pour tout ce qui vient de « Joyful Feast ». J'y participe depuis l'été 2011, et j'espère qu'il y en aura d'autres à venir. » - **Agatha Ng**



## « Redites sans fin ses merveilles ! »

Nous continuons chaque mois notre commentaire suivi des rites de la messe, pour que « les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée » (S.C., n. 48).



La première partie de la liturgie eucharistique était surtout faite de gestes : préparation du calice, offrande du pain et du vin, encensement, lavabo, etc. Maintenant tout s'arrête<sup>1</sup>, place à la parole<sup>2</sup> : c'est la préface, cette grande action de grâce<sup>3</sup> précédant la prière consécratoire sacrificielle. Même si le dialogue introductif s'accompagne encore d'un geste expressif par lequel le prêtre élève les mains au ciel pour entraîner le cœur des fidèles, la préface est essentiellement une déclamation, un chant n'ayant pas pour fonction d'accompagner un rite (comme les chants d'entrée, d'offertoire, etc.) mais constituant lui-même le rite.

### Une prière du fond des âges

Cette prière nous vient tout droit de nos pères de l'Ancien Testament. L'Écriture raconte ainsi comment David, ayant accueilli l'Arche d'Alliance à Jérusalem, inaugure le culte solennel (1Ch. 16,4...12) : « Devant l'Arche du Seigneur, David plaça des lévites qui faisaient le service, pour célébrer le mémorial, l'action de grâce et la louange du Seigneur... Ce jour-là, pour la première fois, David chargea Asaf et ses frères de célébrer l'action de grâce du Seigneur : Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom, annoncez parmi les peuples ses hauts faits ; chantez et jouez pour lui, redites sans fin ses merveilles ; glorifiez-vous de son nom très saint... ; souvenez-vous des merveilles qu'il a faites... »

Remarquons déjà quelques traits de cette prière : elle est le fait de ministres spécialement députés à cet ef-

fet (les lévites) ; elle est un « mémorial » (c'est-à-dire non pas une simple commémoration du passé mais un rappel efficace de la fidélité de Dieu encore à l'œuvre aujourd'hui) ; elle est une « action de grâce » (pour les bienfaits de Dieu pour nous) et une « louange » (pour la gloire de Dieu en Lui-même) ; elle est un témoignage de foi, etc.



### La préface aujourd'hui

Trois mille ans plus tard, l'eucharistie des prêtres du culte nouveau résonne encore des mêmes accents<sup>4</sup> : « Rendons grâce au Seigneur notre Dieu... Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ, notre Seigneur. Dans le mystère de sa Pâque, Il a fait une œuvre merveilleuse... Nous pouvons annoncer au monde les merveilles que Tu as accomplies... »

Le missel romain actuel contient presque 100 préfaces différentes ; certaines sont d'un usage très fréquent (comme les préfaces

communes des jours de semaine), d'autres sont exceptionnelles (comme la préface de la messe de dédicace d'une nouvelle église) ; mais elles sont, pour la plupart, d'une grande beauté et d'une grande profondeur. Méditons-les<sup>5</sup>, nourrissons-nous d'elles, laissons-nous façonner par elles, afin que de notre cœur, comme du Cœur immaculé de Marie chantant le Magnificat, jaillisse en permanence, uni à la voix des anges, des archanges et de toutes les puissances célestes, un chant de louange à la gloire du Père.

Tristan Rivière

Missionnaire de la Très Sainte Eucharistie

1 En tout cas, dans le rite romain. Dans d'autres usages, le diacre encense l'autel tout au long de la préface.

2 C'est-à-dire, évidemment, au chant.

3 Est-il besoin de rappeler que le mot « eucharistie » signifie « action de grâce » ?

4 *Missel romain*, I re préface des dimanches du temps ordinaire.

5 À l'aide d'un missel pour les fidèles, par exemple.

# L'EUCCHARISTIE DANS L'ART

L'eucharistie est le plus précieux trésor de l'Église, et sa célébration réunit toutes les ressources du génie artistique : architecture, ébénisterie, orfèvrerie, couture, musique... Rien n'est trop beau pour Dieu. Et au-delà de sa célébration liturgique, le mystère de la Présence réelle, au cœur de la foi chrétienne et de la vie des saints, est aussi une source inépuisable d'inspiration pour le déploiement de la culture. Nous poursuivons donc notre série d'articles consacrée à l'art eucharistique sous toutes ses formes.

## La patène Stoclet, aux premiers temps du culte eucharistique



Parmi les vases sacrés, parmi les objets essentiels du culte chrétien, la patène figure en bonne place. Cette petite assiette concave destinée à recevoir l'hostie est généralement assortie au calice. Dans le cas de la patène Stoclet<sup>1</sup>, son antiquité ne nous permet pas de savoir si un calice lui était associé.

Pourquoi nous intéresser aujourd'hui à cet objet, conservé au musée du Louvre ? Commençons par la regarder de plus près. Elle est constituée d'un plat de sardoine polie, serti d'une orfèvrerie d'argent doré entourée de deux cordons formant comme des perles, ainsi que de pierres précieuses (émeraudes et rubis) et d'émaux. Au centre de la patène, un émail a été ajouté : il représente la Cène. Le Christ, à gauche, est assis en bout de table, avec ses apôtres ; parmi eux, Judas tend la main vers le poisson posé dans une coupe. Il met la main sur une représentation du Christ (en grec, « ichtus » signifie poisson, et le mot est l'acrostiche de « Jésus-Christ, Fils de Dieu Sauveur »),

<sup>1</sup> Cette patène porte aujourd'hui le nom d'Adolphe Stoclet, collectionneur belge du début du XXe siècle, qui en était le propriétaire avant son rachat par la France en 1950.

comme il le fera plus tard en embrassant le Fils de Dieu pour le livrer (cf. Lc 22,47).

La partie coupe est taillée à la fin de l'Antiquité, pour un usage profane. Fabriqués dans les ateliers de Constantinople, les émaux et l'orfèvrerie sont ajoutés à la fin du IXe siècle. Cette période correspond à la renaissance macédonienne dans l'empire byzantin : le prestige de l'empire romain antique, actualisé dans l'art pour rejallir sur le pouvoir politique, est également récupéré dans le domaine culturel. La préciosité des matériaux et la finesse du travail se veulent un hommage de la foi et de l'amour des hommes pour Dieu. Et quel meilleur moment pour le prouver que la célébration de la messe ? Un objet profane transformé en patène, consacré au culte du Dieu vivant, avec toute la richesse et la finesse artistique possible : rien n'est trop beau pour Dieu.



# Marie-Eustelle Harpain

## Une vie au pied du Tabernacle

L'Assemblée plénière des évêques de France a donné début novembre son feu vert pour l'ouverture de la cause en vue d'une béatification de Marie-Eustelle Harpain (1814-1842). Une jeune fille toute simple qui s'enticha du Christ dans l'Eucharistie.

Raphaëlle Coquebert - publié le 13/11/22

Aleteia



Sainte ou pas, Marie-Eustelle, dont les évêques de France ont autorisé début novembre l'ouverture de la cause en vue d'une béatification, n'a pas toujours été une enfant modèle : elle s'en confesse dans les mémoires qu'elle écrit dans les dernières années de sa courte vie, sur demande de son évêque. Née en 1814 au sein d'une modeste famille d'un faubourg de la ville de Saintes (Charente-Maritime), elle est choyée par des parents en extase devant elle, qui lui passent tous ses caprices. Vive, susceptible et sensible, elle est douée d'imagination et de mémoire et apprend sans peine à lire et écrire dans l'école qu'elle fréquente entre 5 et 10 ans.

Le couple est pratiquant : la mère sincèrement pieuse, le père, maçon couvreur, plus tiède. Naturellement baptisée, leur fillette manifeste de l'intérêt pour la religion, mais son comportement laisse à désirer : elle n'en fait qu'à sa tête !

### **Les sacrements, remèdes aux atteroiements**

Quand il lui faut préparer sa première communion, l'année de ses 11 ans, elle y met cependant toute son ardeur. Elle s'en souviendra comme d'une étape décisive dans son chemin de sanctification, même si les tentations du monde la détournent très vite de sa

soif de Dieu. Durant 4 années, elle est écartelée entre d'authentiques élans spirituels et des désirs plus superficiels : aimer la danse et les belles tenues est-il si répréhensible ?

C'est une confession au curé de sa paroisse (Saint-Palais) qui tranche ses débats intérieurs. « Le Seigneur, mon enfant, a sur vous des desseins particuliers, lui assure le clerc ; je vous engage à y répondre. » Marie-Eustelle conjure la Vierge Marie de l'épauler pour être à la hauteur de cet appel. Une communion pascale achève de la fortifier et de la soustraire à la « tyrannie du respect humain. » Elle a 15 ans. Il lui reste 13 années à vivre.

Portée continuellement sur les ailes de la grâce divine. Ce seront treize années de piété toujours plus ardente. Elle se coupe du monde, pour ne plus se consacrer qu'aux travaux de couture nécessaires à sa subsistance et prendre soin de sa vie de foi. Messe et chapelet quotidiens, heures d'oraison, confession fréquente. Son foyer et l'église deviennent son seul horizon. Tant et si bien qu'elle s'attire railleries et sarcasmes : si jeune et tant de bondieuseries ! Même ses parents en sont ébranlés : « Elle en ferait pas un peu trop, la petite ? »

La petite se sent sereine, « portée continuellement sur

les ailes de la grâce divine. » Elle tourne le dos aux rumeurs, rivalise de patience et de charité, s'en remet pour tout à son curé.

### **L'Eucharistie sinon rien**

D'où vient sa force tranquille ? Des grâces reçues dans l'Eucharistie. Marie-Eustelle n'a d'yeux que pour le Tabernacle. Communier la transporte. Seulement, en ce temps, et jusqu'aux divers décrets du pape Pie X début XXe, l'usage est de ne communier qu'une fois par mois.

La jeune couturière ne peut s'y résoudre. Elle obtient de son confesseur de pouvoir recevoir le Saint-Sacrement tous les quinze jours, puis chaque semaine. Dieu dans l'hostie sacrée est pour elle « son frère, son ami, son tout. » Cette union à son Bien-aimé la porte dans sa ferveur : elle s'adonne à toujours plus de mortifications (jeûne, haire, cilice, discipline)... Elle croit ainsi qu'elle sera plus capable de répondre à la petite voix intérieure qui lui a intimé « Je dois te suffire à tout. » Bien que très impressionné par la qualité d'âme de l'adolescente, l'évêque de la Rochelle, Mgr Villecourt, met le holà : mettre sa santé en danger ne sied pas au Tout-Puissant. De même qu'il désapprouve sa tentation de se retrancher en clôture : son essai de vie religieuse

en 1836 a tourné court ? Le Seigneur veut sans doute que Marie-Eustelle se sanctifie dans l'ordinaire de sa modeste vie. Elle se contente donc de prononcer, à 23 ans, des vœux de chasteté et pauvreté tout en poursuivant ses travaux de couture, et en entretenant, à partir de 1839, les linges et ornements de l'église.

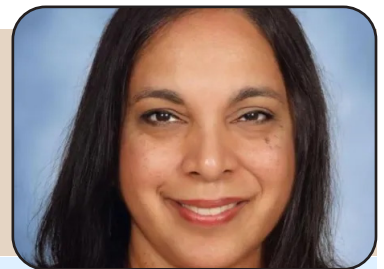
### **Une pionnière de la dévotion eucharistique**

Son directeur spirituel lui cède pourtant sur un point : celui de pouvoir communier quotidiennement. Marie-Eustelle en est comblée. Elle ne s'en use pas moins la santé en redoublant de dévotions, si bien qu'elle meurt prématurément à 28 ans. Elle laisse des mémoires inachevés, rédigés à partir de 1842 sur l'insistance de Mgr Villecourt et près de 200 lettres.

D'abord inhumée au cimetière, elle repose désormais, dans sa chère église de Saint-Palais, dans la chapelle du Saint-Sacrement. Ce saint-Sacrement qu'elle a tant aimé et contribué à faire aimer : entre autres exemples, la congrégation des « Servantes de l'Eucharistie », fondée 15 ans après sa mort, se réclame d'elle. Aujourd'hui encore, les prières et cantiques de piété qu'elle a composés peuvent nous aider à mieux entrer dans le mystère de la Présence réelle.

## **Rakhi, l'hindoue convertie au christianisme au pied de ...l'Eucharistie!**

Emiliano Fumaneri - Bérengère Dommaigné - publié le 13/02/23



### **Aleteia**

Née et élevée dans la tradition hindoue, Rakhi McCormick, Américaine d'origine indienne, a partagé début février son chemin spirituel étonnant qui l'a amenée à découvrir Jésus, au pied de l'Eucharistie.

Elle a témoigné début février à la télévision de sa conversion au catholicisme, lors de l'émission *The Coming Home Network*, qui recueille ces témoignages de foi. Un cheminement qui permettra sûrement, pour de nombreux catholiques qui font parfois leurs gestes de dévotion par habitude, de prouver que ceux-ci peuvent transformer des vies en un seul instant.

Rakhi est née en Californie dans une famille d'immigrés indiens. Ses parents ont émigré de Calcutta en 1970 pour chercher fortune aux États-Unis. Elle grandit dans l'Iowa en tant que « fille hindoue dans les champs de maïs ». En l'absence d'un temple hindou à proximité, la famille prie tous les jours à la maison. Pourtant, désir d'assimilation oblige, les parents n'hé-

sitent pas à installer également un sapin et un Père Noël en décembre, considérés comme des éléments de la culture occidentale à assimiler.

### **Une première rencontre avec le Christ**

La jeune femme grandit ainsi entre ces deux cultures, mais avoue vivre à l'adolescence une grande solitude intérieure et un profond désir d'appartenance. Elle raconte ainsi qu'à l'âge de 13 ans, alors qu'elle buvait de la limonade avec ses amies, l'une d'elles, chrétienne baptiste, lui demande du tac au tac, « Tu veux savoir qui est Jésus ? » À l'époque, pour elle, ce nom de « Jésus » était comme celui de « Père Noël ». Elle répond alors « Pourquoi pas ! » Son amie poursuit : « Jésus rend simplement la vie meilleure, il est toujours avec toi. Alors pour le rencontrer, c'est facile, il te suffit, chaque soir en te couchant de dire : "Jésus, je te veux dans ma vie." » La jeune fille rentre chez elle, et se met à dire cette phrase chaque soir. « Naïvement, je pen-



sais que tout allait changer d'un coup, mais en fait rien n'a changé les mois qui ont suivi », raconte-t-elle encore, reconnaissant au-

jourd'hui qu'il s'agissait là d'une première rencontre.

Les années passent. Pas son désir d'appartenance et celui de plaire, de séduire et d'être populaire. Soirées, alcools, elle abuse de tout et se retrouve ainsi à 17 ans à l'hôpital pour avoir trop fait la fête. Sur place, sans la connaître, une fille d'un pasteur protestant se met à prier pour elle. Cela fait beaucoup réfléchir Rakhi qui décide de se pencher plus sérieusement sur les religions. Elle décide alors de lire la Bible pour elle-même, dans l'idée de découvrir les religions. Et finalement, ce qu'elle lit ne lui semble pas du tout dénué de sens. Le fait que Dieu ait envoyé son Fils lui semble même être une bonne chose. Elle décide alors de devenir chrétienne, « sans même savoir qu'il fallait que je sois baptisée ! », s'amuse-t-elle encore.

### **Dieu présent dans l'Eucharistie**

Dans sa quête, Rakhi se rapproche d'amis catholiques, et l'un d'eux l'invite

à suivre sa toute première messe, non sans bien lui expliquer avant qu'elle ne pourra absolument pas recevoir l'hostie, le corps du Christ, au moment de la distribution de la communion. Un concept plutôt difficile à comprendre pour Rakhi à l'époque. « C'est alors qu'au moment de l'élévation, j'ai eu ce sentiment mystique, une expérience pour laquelle je n'avais pas de mots à l'époque mais qui, avec le recul, n'était rien d'autre que la conscience que Dieu est réel, que Jésus est réel, que Dieu est présent dans l'Eucharistie et qu'il m'appelait à la maison. » Rakhi comble enfin ce désir d'appartenance. À ce moment-là, en regardant les autres communier, la seule question qui la brûlait alors était : « Comment puis-je communier ? » Un an plus tard, à Pâques, et après son catéchuménat, elle communie enfin pour la première fois.



### **L'acte d'abandon entre les mains de Dieu**

Tout n'a pas été rose après ça. Pendant longtemps, Rakhi va lutter pour s'abandonner vraiment à Dieu. Pour cela, des rencontres qu'elle estime « providentielles » avec d'autres frères dans la foi qui, partout où elle se déplaçait pour poursuivre ses études, l'invitaient à leurs groupes de prières ou à la messe lorsque la tentation d'abandonner la pratique religieuse se présentait. Et puis une nuit, alors qu'elle avait la trentaine, elle a fait une prière d'abandon total, à un moment particulièrement difficile de sa vie : « Mon Dieu, je ferai n'importe quoi. Si vous voulez que je sois religieuse, je serai religieuse, même si ma mère n'aimera pas cela car je suis sa seule chance d'être grand-mère ! Comme tout le monde, je ne veux pas être malheureuse, mais ma vie est la vôtre », prie-t-elle alors.

Très rapidement, après cet acte d'abandon total, de nombreuses choses dans sa vie « commencent à se mettre en place ». Elle va rencontrer Timothée, récemment revenu au catholicisme après une audience à Rome avec Jean Paul II, et qui lui aussi a fait une prière d'abandon similaire. Aujourd'hui mari et femme, Timothée et Rakhi vivent à Détroit et leur union, qui dure depuis douze ans, a donné naissance à trois enfants. Tous deux sont actifs dans le domaine de l'évangélisation.

### **Marie et le rosaire, la dernière découverte**

Ces deux dernières années, Rakhi a découvert la présence de Marie dans sa vie, surtout après avoir perdu sa mère au début de la pandémie.

Là encore, la présence d'importantes divinités féminines dans la tradition hindoue a facilité, à travers la prière du rosaire, sa vénération pour la Vierge Marie. Après tout, c'est Jean Paul II qui a dit que prier le rosaire signifie « contempler le visage du Christ avec sa Mère ». « Et donc, il n'y a rien que Marie fasse qui ne nous conduise pas à son Fils », conclut-elle...

# *l'adoration en mer*

## **Sr Mathilde des Cœurs Unis, présidente de l'association: Équipage Cœur du Var**

L'association propose des activités sportives et culturelles pour la jeunesse, des sorties en mer... avec un passager bien particulier : Jésus Hostie !  
Témoignage de sœur Mathilde sur cette adoration un peu particulière, pour « qu'Il soit Seigneur de la mer à la mer » (Ps. 71,8).



Nos sorties en mer au large de Toulon ont plusieurs vertus pour les jeunes gens, invités à bord pour vivre ensemble de belles aventures humaines. Il s'agit très souvent d'un groupe hétéroclite de partici-

pants, par leur statut professionnel (étudiants, salariés), religieux (baptisés ou non, croyants pratiquants ou non), économique (issus de familles modestes ou non). Pourtant, très vite, il en ressort des garçons et des filles ayant des relations solidaires et fraternelles. Toutes les activités et l'attitude de l'encadrement n'y sont pas pour rien, mais l'une d'entre elles joue un rôle essentiel : l'adoration en mer !

À la tombée de la nuit, le prêtre aménage un autel de fortune sur le cockpit du voilier et y célèbre la sainte messe, à la fin de laquelle il expose le Corps du Seigneur dans un petit ostensor. Après une brève prière à haute voix du célébrant, débute une période de quarante minutes durant lesquelles vont alterner des moments de silence total et une succession de chants religieux prévus pour la circonstance. C'est là que la rencontre avec Jésus, présent dans l'hostie consacrée, va prendre une dimension particulière et originale.

Le contexte s'y prête : l'immensité de la mer, le calme absolu, le clapotis de l'eau, la nuit apaisante... L'eau

nous fait revenir aux origines, à la Création du monde, quand Dieu sépara les eaux. La mer est aussi, de surcroît, le lieu où le Christ a prêché parmi ses apôtres ; il y a accompli des miracles qui remontent à l'esprit de tous en cet instant précis.

Une autre différence de taille par rapport à l'adoration classique (sur terre, dans une église) est que le bateau, paradoxalement, s'il est ouvert sur l'immensité, est en lui-même un milieu clos, presque confiné. Pour l'adorateur, c'est sans échappatoire : il n'y a aucune issue, aucune fuite vers l'extérieur n'est possible.

L'adoration en mer est un « démultiplicateur mystique », occasion de multiples grâces : davantage



I. Rendez-vous sur [www.equipagecoeurduvar.org](http://www.equipagecoeurduvar.org).

II. Sœur Mathilde connaît bien notre sanctuaire de l'Immaculée Conception de Toulon, puisque c'est dans cette église qu'elle a reçu l'habit et prononcé ses premiers vœux.

de confessions spontanées s'y déroulent, à la proue du bateau ; des confessions sans doute encore plus fouillées qu'à l'habitude car, celui qui confie ses péchés, fait un travail d'introspection plus poussé qu'à l'ordinaire après avoir été touché au plus profond de son être. Des non-baptisés entrent dans un chemin de foi ou, en tout cas, commencent à l'amorcer avec la ferme intention de participer aux messes dominicales... Un des jeunes témoignait : « J'ai eu de grandes grâces : j'ai retrouvé la foi ! »

Et puis, c'est le moment du *Tantum ergo*, chanté par tous avec ferveur, avant que le prêtre ne nous donne la bénédiction. Une fructueuse rencontre, cœur à cœur, avec Jésus Christ...



NOUS AVONS BESOIN DE VOUS



Les Missionnaires de la Sainte Eucharistie ne reçoivent aucune aide ni subvention. Néanmoins nos besoins financiers demeurent importants, tout spécialement pour couvrir la formation des séminaristes de la communauté. Vous pouvez nous aider de deux manières différentes :

Soit en envoyant un don par chèque à l'ordre des « Missionnaires de la Sainte Eucharistie ». Attention, pour recevoir un reçu fiscal, merci de faire le chèque à l'ordre de « ADFT - Missionnaires de la Sainte Eucharistie ».

Soit en faisant un don par carte bancaire pour la formation des séminaristes. Aller sur notre site <https://missionnaires-eucharistie.fr> et cliquez sur « Faire un don ». Vous pourrez alors soutenir un séminariste. Vous recevrez ensuite un reçu fiscal pour une déduction de vos impôts.

Nous restons à votre disposition concernant ces informations. Nous vous accompagnerons de notre prière au pied du Saint Sacrement. Merci beaucoup.

P. Florian Racine, modérateur de la communauté.



## Missionnaires de la Très-Sainte-Eucharistie

B.P. 540 - 83470 Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

Tél. 06 71 70 71 67 | [brasier@missionnaires-eucharistie.fr](mailto:brasier@missionnaires-eucharistie.fr) | <https://missionnaires-eucharistie.fr>

### Brasier Eucharistique

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Florian Racine  
 Rédacteurs : Diederik Duzijn, Jérôme Dernoncourt, Tristan Rivière  
 Routage : Atout Mailing Service - La Ciotat  
 Imprimeur : Onlineprinters  
 Commission paritaire 0323 G 87770